

Ecopoésies

Lire (avec) la nature (3)

Sébastien Thiltges

Dans le contexte écologique actuel, rappel du lien inextricable qui unit l'être humain au monde qu'il habite, cette chronique interroge les rapports entre nature et culture en explorant comment des écrivains luxembourgeois imaginent l'interaction du vivant et de l'environnement. Dans ce numéro-ci, *Flo(ts)* de Florent Toniello.

Depuis l'Antiquité, l'écriture de la nature témoigne de la reconnaissance de la part des poètes du potentiel esthétique de leur environnement et de leur fascination pour le monde non-humain régi par les lois immuables du cosmos. Peu d'écrivains ont cependant (d)écrit la nature en tant qu'écologues, attentifs à la qualité sensible des choses environnantes, à la fragilité de la planète, ainsi qu'aux échanges entre les humains et les écosystèmes.

Écrit entre novembre 2014 et juin 2015 sur les bords de l'Alzette à Weimerskirch, *Flo(ts)* de Florent Toniello part à la recherche de la présence concrète des êtres vivants („végétaux“, „animaux“), des choses inanimées („minéraux“) et des êtres hybrides, „cyborgs“ et „sapiens“ interconnectés et hypermobiles. Au fil des pages, le lecteur découvre donc la géographie planétaire, du Luxembourg aux forêts de Séquoias et aux paysages marins norvégiens. Il embarque également pour un surprenant voyage à travers le temps, au rythme des saisons et d'une temporalité inédite qui remonte aux origines de l'art et de l'écriture (peintures rupestres et glyphes mayas), et qui se projette dans un futur post-humain, sur „une planète que nous savons / temporaire“.

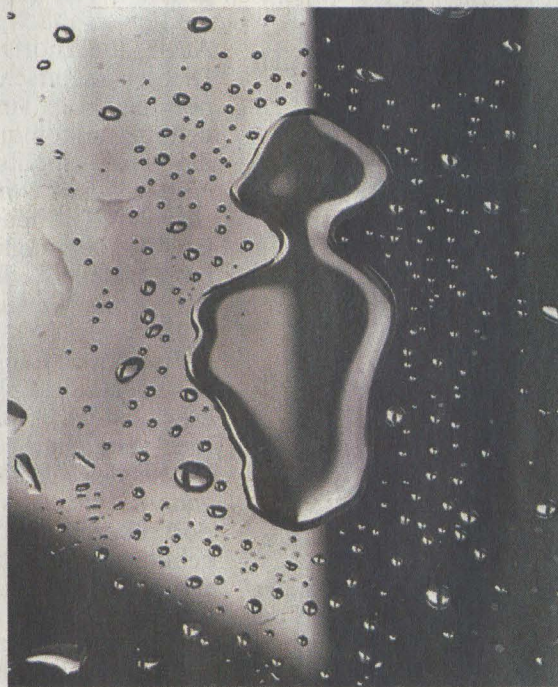
Contrairement au lyrisme romantique qui caractérise souvent la poésie de la nature, l'écriture écologique de Florent Toniello exprime la corrélation entre le monde réel, les sens, les sentiments et la connaissance de la nature. Le regard du scientifique et l'écoute du poète ne s'opposent pas, mais décrivent de concert un être-au-

monde particulier. Ainsi, le poète s'émerveille par exemple du substantif „hirudiniculture“, qui désigne l'usage de sangsues à des fins thérapeutiques, dont le „rythme“ et la „prestance“ mêmes témoignent de notre rapport avec une nature „multiple“.

L'originalité des motifs et des thèmes, ainsi que la précision figurative des images créent un univers à la fois poétique et naturaliste, où même les pierres se déclinent en fonction de leur origine géologique (gré, ardoise), extraterrestre (météorite), mais aussi des transformations anthropiques (quête de l'or, extraction du gaz de schiste, asphalte) et de la fuite inébranlable du temps (sa-

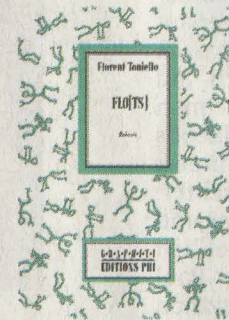
ble, ruines). Mélange de vers, de comptines, de prose poétique, agrémenté de jeux stylistiques, le recueil donne naissance à une expérience de lecture protéiforme: l'horizontale linéarité de la page est continuellement interrompue, obligeant le lecteur à lire de manière verticale et diagonale, comme s'il fallait sans cesse trouver une perspective nouvelle face à la foisonnante pluralité de l'environnement.

Comment s'inscrire dans la lignée des écrivains de la nature, tels que Goethe, Verlaine et Prévert, ou encore Lambert Schlechter? Comment „êtreindre la vie“ malgré les menaces environnementales? Cette double interrogation semble hanter le recueil qui se „nourrit“ de „flots“ à la fois naturels et poétiques. En retour, les mots sont offerts à la nature pour combattre le silence pesant d'un „avenir incertain“. De ses origines liquides au devenir-flot du poète se décèle le positionnement éthique de ces écopoésies, en amont de la nature et en aval des mots, loin des prescriptions moralisatrices qui actuellement dominent les discours écologiques.



© 2015 Ulrike Schneiders

Toni Schneiders, Wassertropfen, 1953, Münchner Stadtmuseum, Sammlung Fotografie



Florent Toniello

Flo[ts]

Editions Phi, 2016

152 p., 15 €

11